



Discours de remerciement 9 novembre 2016 Michèle Bazin

Après le tsunami d'hier soir, je ne sais plus si le fameux *We've come a long way babe*, s'applique....

Il y a 40 ans, lorsque j'ai commencé à travailler, on se servait de *walkie-talkie* pour l'organisation d'événements, on envoyait encore des télégrammes que plusieurs appelaient des télégraphes, les téléphones étaient à cadran, les fax à rouleaux, on était presque à la fin de parler en pieds et en livres et les cellulaires et les « *carphone* » gros comme des séchoirs à cheveux étaient sur le point d'être mis en marché. On ne pouvait jamais déranger les gens en vacances, on *googolait* dans les pages jaunes ou dans les dictionnaires et quand on voulait rencontrer quelqu'un, il fallait qu'il nous soit présenté. Et ce n'est pas nécessaire de vous dire qui servait le café !

On pliait encore nos draps et nos serviettes, on portait des bas de nylon taupe, on fumait dans les bureaux, Patov était le clown du canal 10, Robert Charlebois chantait *I am a frog*, les Beegees, *Stayin Alive*, et le NASDAQ venait d'être mis sur pied.

C'était l'été indien, Taxi driver, Rabi Jacob, Réjeane Padovani, la Vraie nature de Bernadette, la Commission CECO avait été mise en place, un homme avait déjà marché sur la lune 5 ans auparavant et les médias sociaux allaient voir le jour, 30 ans plus tard.

Je viens d'une époque où les femmes ne voulaient plus être des mamans comme les leurs, i.e. comme celle de *John and Mary* dans le manuel d'anglais de première année, pour laver le lundi, repasser le mardi, reprendre le mercredi, faire le ménage le jeudi, faire les courses le vendredi et ainsi de suite. Les femmes voulaient mettre la main à la pâte, i.e. partager la facture, se faire aider dans les tâches ménagères et pouvoir avoir un partenaire dans l'éducation de leurs enfants.

Je viens d'une époque où hors du foyer familial, Dieu était mâle et les hommes sur le marché du travail, souvent bien condescendants, convaincus d'avoir toujours raison. « *Father knows best...* »

Je viens d'une époque où les femmes pour être prises au sérieux et faire passer leurs idées devaient souvent prétendre que c'étaient celles de leur père ou de leur mari. Et ça fonctionnait...

Je viens d'une époque où la culture des « mon oncles » ne nous laissaient pas grand espace de choix et pour que notre NON-N-O-N soit entendu, il fallait qu'il soit haut et fort, sinon il était apparenté à une forme coquine et lubrique du langage. Mais à voir ce qu'on a vu hier soir, peut-être que c'est la même époque après tout....

On en aura fait du chemin... car les femmes apprenaient à tâtons, comme elles le pouvaient.

Et aujourd'hui, les petites filles peuvent aspirer à tout ce qu'elles veulent...

Mes moteurs d'énergie ont été multiples. Mais j'ai toujours été animée par l'égalité des chances du Québec dans cette mare nord-américaine et par l'égalité des chances des femmes dans cette marée d'hommes dans le milieu des affaires. C'était mon leitmotiv constant et ça me stimulait au plus haut point de travailler pour des projets qui allaient en ce sens. Toute ma vie, j'ai eu une très grande admiration pour les entrepreneurs qui réussissaient à concrétiser leurs idées.

Je profite de l'occasion pour remercier chaleureusement le PDG du Conseil du Patronat du Québec, Yves-Thomas Dorval, pour avoir permis cette campagne Prospérité Québec qui fait justement l'éloge de l'entrepreneurship. Il est accompagné ce soir, par un des co-présidents de la campagne de prospérité, Stéphane Leduc, président de Cégertec, Worley, Parsons. Je m'en voudrais de ne pas remercier mon collègue de travail, Jean-François Lemieux car sans lui, la vie n'aurait pas été aussi facile.

C'est un honneur et un privilège que de recevoir le prix Réalisations. Soyez assuré que je l'apprécie grandement. Merci à Ruth Vachon de promouvoir avec autant de conviction l'inclusion des femmes partout où elle passe.

Tout au long de ma carrière, j'ai été inspirée par des femmes qui ont su démontrer de la passion et de la détermination dans leur travail. Ça me donnait des ailes de les voir aller.

À l'instar de l'ancienne juge de la Cour Suprême des États-Unis, RBG, Ruth Bader Ginsburg, même si je n'ai pas son âge vénérable, je me permets de reprendre un des conseils qu'elle donne aux plus jeunes dans son livre intitulé : « *My own Words* ».

- Travaillez fort, croyez en vous et restez vous-même : vous n'êtes pas un Imposteur.

Merci enfin pour cette reconnaissance que je reçois ce soir avec beaucoup d'humilité, car après 40 ans de carrière, c'est comme un couronnement. Même si je ne suis pas la Reine d'Angleterre, ça me fait très chaud au cœur !

Merci à mon mari, à mes filles Virginie qui est ici et Frédérique qui vit à Boston pour leur résilience à mon endroit mais merci aussi aux petites personnes, qui font partie de ma vie, mes petits-enfants. Car juste penser à eux me fait sourire.

Ce prix, je tiens à le dédier à toutes les femmes dans **l'ombre** qui permettent aux autres d'évoluer dans la lumière.

Merci à tous.

Soyez prudents. Ça ne prend qu'une seule marche pour vous faire trébucher.